

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Lénine au cœur
de la bataille de Moscou

La question de l'enterrement de la dépouille de Lénine revient de temps en temps au-devant de l'actualité en Russie. Tout dernièrement, le parti Russie Unie a créé un site où les Russes peuvent voter pour ou contre l'enterrement du corps de Lénine toujours embaumé et conservé au Mausolée qui porte son nom à la place Rouge de Moscou. En avril 2009, il y avait eu plusieurs appels pour une marche destinée à exiger que la dépouille du révolutionnaire soit évacuée du monument de granit rouge. Certains reprochent même à l'architecte Chtouchoussév d'avoir conçu le mausolée à l'image de l'autel de Pergame que le livre de l'Apocalypse mentionne comme une représentation de Satan.

L'actuel mausolée de Lénine a été achevé en 1930 pour remplacer d'autres en bois conçus par Chtouchoussév à partir de la semaine qui avait suivi la mort du leader soviétique, le 21 janvier 1924. Le corps de Lénine est toujours conservé dans un «état excellent», selon une étude récente (la méthode de conservation reste secrète). Dans les années 1990, Boris Eltsine avait tenté vainement de fermer le mausolée toujours visité en masse par les communistes et les touristes.

Né le 22 avril 1870, Vladimir Ilitch Oulianov, plus connu sous le surnom de Lénine, est le fondateur de l'Union soviétique.

Les manifestations et les appels pour ou contre l'enterrement de son corps dans un cimetière redoublent d'intensité à chaque anniversaire de sa naissance et de sa disparition.

Les communistes russes vont-ils gagner cette autre «bataille de Moscou» ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ACTUCULT

Salle El-Mouggarr
(Alger-Centre)

- Jeudi 27 janvier à 18h30, spectacle jeunesse à l'occasion de la sortie du nouvel album de Joe Batoury : le groupe de Joe Batoury et le groupe Caméléon.
- Samedi 29 janvier à 18h, soirée familiale avec l'artiste Hamidou.
- Jusqu'au 31 janvier, film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (Algérie-France, 2010), avec Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila et Chafia Boudraâ.

Palais de la culture
Moufdi-Zakaria
(Kouba, Alger)

- Mercredi 26 janvier à 16h, présentation de l'ouvrage *L'Intelligence des entreprises et des organisations*, par M. Bakelli Yahia en collaboration avec les Editions Alpha (bibliothèque).
- Jeudi 27 janvier à 19h, concert de musique à l'occasion de la célébration du 81^e anniversaire de l'association El-Djazaïria El-Mossilia (auditorium).
- Jusqu'au 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.
- Jusqu'au 20 février, exposition «Les phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique

Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

Musée national d'art
moderne et contempo-
rain d'Alger
(rue Larbi-Ben-M'hidi,
Alger)

- Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Galerie Mohammed-
Racim (avenue Pasteur,
Alger)

- Jusqu'au 29 janvier, exposition de peinture «œuvres récentes» de l'artiste Hachid-Sellal Zohra.

Centre culturel français
d'Alger

- Mercredi 26 janvier à 15h et 18h30, cycle : musique et cinéma : *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau.
- Jeudi 27 janvier à 14h30, conférence «Le fait colonial, nouvelles approches, nouvelles questions», par Romain Bertrand, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques.

Salle Cosmos de Riadh
El-Feth (Alger)

- Jeudi 27 janvier à 19h, musique du monde : Duoud avec Jean-Pierre Smajda et Mehdi Haddad : oud.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES, DE CHABHA OUAHES-AMELLAL

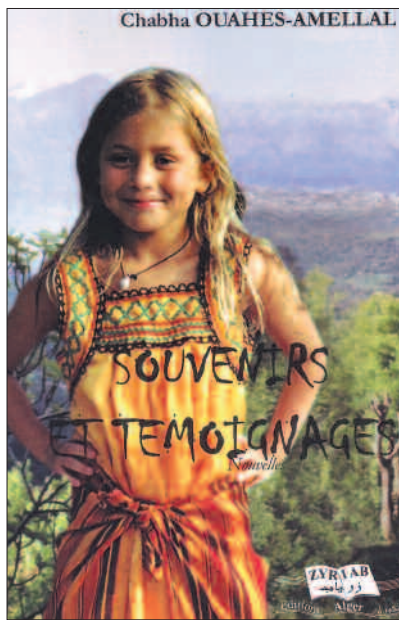
«Machaho»...

Les Souvenirs et témoignages de Chabha Ouahes-Amellal nous conduisent à Tizi Hibel, le village natal de Mouloud Feraoun.

Ce recueil de nouvelles de 124 pages publié chez les éditions Zyriab d'Alger raconte la vie, avec ses hauts et ses bas, dans un village de montagne en Kabylie, durant la première moitié du XX^e siècle. Parfois, l'histoire se déroule durant la guerre de Libération nationale, comme dans la nouvelle intitulée *Baha Mimi*, la deuxième du recueil.

«Deux années plus tard, un mouvement insurrectionnel se fait jour un peu partout dans le pays. Les Algériens se révoltent contre les colons afin qu'ils quittent leur terre et qu'ils ne les commandent plus. Baha suit toute l'actualité dans les journaux que son père apporte, elle écoute la radio, elle entend tout ce qui se dit et explique à sa mère qui a l'air de s'intéresser à la politique. Le grand jour est arrivé : nous voilà en novembre 54, c'est le mois du destin de l'Algérie. Le déclenchement de la révolution a sonné», écrit l'auteure.

La voisine est la première nouvelle de l'ouvrage. Cette voisine, c'est Leila, la fille de Nana Hamama. «La mère est pratiquement seule depuis la guerre des années quarante ; son mari, émigré en France, ne pouvant rentrer au pays. Alors, elle serre contre son cœur cette petite créature qui est son seul amour.» Dans *Vava, mon père*,



Chabha Ouahes-Amellal parle bien sûr de son père. «Qu'il est doux en toute langue ce cher nom (papa, mon père) ! (...) L'histoire de mon père est source de sagesse et de moralité. Heureux qui a eu la joie de connaître cet homme d'où se dégagent honnêteté, courage et dignité.» Le livre nous parle aussi d'«Une héroïne des années trente» (titre d'une nouvelle).

Cette femme hors du commun, c'est la belle Tassa, au grand cœur et à l'esprit fin. La dernière nouvelle du recueil est intitulée *Amar, fils de la tribu*. Le beau et paresseux Amar devenu adulte est marié à Zora, qui habite un village voisin. «Je veux faire la guerre avec les maquisards, je m'ennuie trop pendant que les hommes et les femmes se battent pour

notre indépendance», dit, un beau jour, Zora à son mari qui, au début, fait semblant de ne pas avoir entendu ce que lui dit sa femme.

Souvenirs et témoignages est le premier livre de Chabha Ouahes-Amellal, qu'elle n'a décidé d'écrire qu'après les encouragements de ses proches et sa famille. Mais comme le souligne Youcef Nacib dans la préface de l'ouvrage, «si Chabha Ouahes-Amellal a éprouvé le besoin de prendre sa plume et de s'exprimer, c'est parce qu'elle appartient à une famille d'aèdes talentueux qui, par-delà leur commune veine poétique, sont dépositaires avec bonheur du savoir sapiental ressortissant au patrimoine culturel immatériel de ces mêmes orgueilleuses cimes du Djurdjura».

Née Chabha At Mensur, l'auteure est la sœur du poète Ramdan At Mensur. Sa mère est, en outre, une poétesse. «Il n'est jusqu'à sa lointaine cousine, Fadma At Mensur, mère de Jean et Taos Amrouche, qui n'ait été une passeuse de poésie entre ses racines et sa progéniture», écrit encore Youcef Nacib. Ces *Souvenirs et témoignages* dans un petit village sont racontés dans un style simple, qui les rend encore plus beaux. Malgré la dureté de la vie en ces temps révolus, ils sont émouvants ces jours de Kabylie dans ces villages que le visiteur ne peut atteindre que par des chemins qui montent.

K. B.

Recueil de nouvelles *Souvenirs et témoignages*, de Chabha Ouahes-Amellal (Editions Zyriab), 124 pages, prix : 300 DA

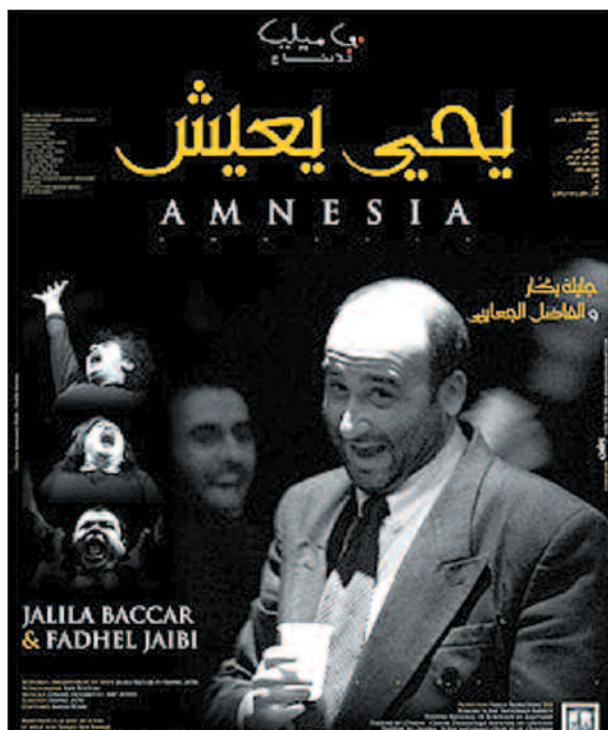
THÉÂTRE

Amnesia ou la fin d'un dictateur,
pièce prémonitoire de deux Tunisiens

En pleine Révolution du jasmin, la compagnie du Familia Théâtre de Tunis, impliquée dans la chute de Ben Ali, joue en France la pièce *Amnesia ou la chute d'un dictateur*. Pièce prémonitoire qui, après des années de tracaseries, elle s'achève en faisant le V de la victoire.

La pièce raconte la chute d'un responsable politique dans un régime autoritaire. L'homme apprend son limogeage à la télévision et à travers sa descente aux enfers, les deux auteurs Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar se livrent au «démontage des rouages du pouvoir» dans une «république dattière». «C'est l'opresseur opprimé», s'amuse M. Jaïbi. Un écho à l'actualité «tellement juste», commentaient vendredi soir, à l'issue d'une représentation à Evry en banlieue parisienne, deux spectateurs Gaël Octavia, 33 ans, et Luc Clémentin, 47 ans. La pièce «prend une autre dimension», expliquait aussi Tarek Melliti, un Tunisien de 35 ans se demandant si le texte avait été retouché en fonction de l'actualité.

La compagnie arrive de Tunis, où elle a participé aux



manifestations qui ont précipité la chute du régime. Notamment celle du 11 janvier, durant lesquelles des artistes ont été violemment réprimés.

«Nous avons eu, par le ministère de la Culture, les excuses du chef de l'Etat (Ben Ali) pour ce qui est arrivé. Pour nous rassurer», raconte M. Jaïbi. Sa compagnie Jalila Baccar s'est

ensuite vu proposer le ministère de la Culture dans le gouvernement de transition mis en place immédiatement après le départ du président Ben Ali le 14 janvier. Elle a refusé car «sa place est dans la rue», poursuit M. Jaïbi.

Créée en avril 2010, la pièce est «décalée, en deçà de la réalité», reconnaît l'artiste tunisien avant d'ajou-

ter : «Mon grand regret, c'est que le peuple soit absent dans mon coup d'Etat !» Pour jouer *Amnesia* en Tunisie, le ministère de la Culture du régime Ben Ali avait fait patienter la troupe un mois avant de délivrer l'autorisation. «Ils nous ont demandé des coupes (dans le texte), nous avons été irréductibles. Nous avons enlevé des petites bribes tout à fait ridicules.» Pour leur précédente pièce, *Corps otages*, le ministère leur avait demandé de procéder à 286 coupes. En vain. Avant de finalement l'autoriser. «On comptait sur notre auto-censure», explique le metteur en scène. «Ne pas interdire ce théâtre engagé servait de caution au gouvernement, lui permettant de faire croire à «un théâtre soi-disant libre et démocratique», note-t-il encore.

Autorisée à jouer à Tunis, la compagnie avait plus de difficultés en province, n'était pas non plus invitée à la radio ou à la télévision pour faire sa promotion.

Alors à la fin de la représentation à Evry, comédiens et metteurs en scène saluent en faisant un ému-vant V de la victoire.